

ORTHODOXIE

N° 170 | 📄 | OCTOBRE 2018

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

Nouvelles

Le 2 (15) octobre sœur Ignatia nous a devancé dans l'autre vie. Que ses prières nous accompagnent sur notre chemin qui a le même but - le paradis céleste.

Ci-contre un photo d'archive .

Dimanche passé nous avons célébré l'office à Mirabeau et dimanche prochain, plaise à Dieu, il y aura une liturgie en Suisse.

en Christ,
a. Cassien

TABLE DE MATIERE

- HOMELIE POUR LE DIMANCHE DES SAINTS PERES
- HOMELIE SUR LA FEMME CANANEENNE
- DIEU AUTEUR DU MAL ?
- MISE AU JOUR DU TOMBEAU DE SAINT NICOLAS DE MYRE
- DE LA RECONCILIATION
- SAINT MARTYR PHANOURIOS
- LE JUGE INIQUE
- IL N'Y A PLUS ...
- LES MOINES UTILISAIENT DÉJÀ L'AROBASE «@» AU MOYEN ÂGE



HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DES SAINTS PÈRES du 7^e concile œcuménique de Nicée

Le Seigneur dit cette parabole : Le semeur est sorti pour semer sa semence. Tandis qu'il semait, une partie du grain est tombée le long du chemin : on l'a foulée aux pieds et les oiseaux du ciel l'ont mangée. Une autre est tombée sur le roc où, à peine levée, elle s'est desséchée faute d'humidité. Une autre est tombée au milieu des épines, et les épines, croissant avec elle, l'ont étouffée. Une autre est tombée dans la bonne terre, a poussé et donné du fruit au centuple. Les disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Il répondit : A vous il est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; aux autres il est proposé en paraboles, «afin qu'ils regardent et ne voient pas, qu'ils entendent et n'écoutent pas !» Voici donc ce que signifie la parabole. La semence est la parole de Dieu. Ceux qui se trouvent le long du chemin sont ceux qui ont entendu; puis le diable survient et enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. Ceux qui se trouvent sur le roc sont ceux qui écoutent la parole et la reçoivent avec joie, mais ils n'ont pas de racines : ils croient pour un temps, et au moment de l'épreuve ils font défection. Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et ils n'arrivent pas à maturité. Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bien disposé, la conservent et par leur constance produisent du fruit. Ayant ainsi parlé, Jésus s'écria : Entendez qui a des oreilles pour entendre ! Luc (8,5-15)

«Autant nous devons parler sans trêve, autant vous devez écouter volontiers, afin que nous ne paraissions pas, nous, jeter la semence dans un champ d'épines, et que vous ne souffriez, pas, vous, d'être condamnés pour vous être montrés une terre stérile. Que la joie soit commune : pour nous de semer, pour vous de réaliser, afin qu'à la venue du Maître de la moisson universelle, à la fois la terre puisse se glorifier de sa fécondité et le cultivateur de sa récolte.» (Concile de Tours en 567)

Aujourd'hui nous célébrons les saints pères du 7^e concile œcuménique, ceux qui nous ont devancés, tracé le chemin, et transmis le dépôt sacré que notre Seigneur a confié aux apôtres et à leurs successeurs.

L'évangile du jour nous parle de la semence, que précisément nos pères ont semée, et, que nous devons prêcher et transmettre également. Cette semence, pourtant, est piétinée, altérée plus que jamais à notre époque. On pourrait dire qu'elle est devenue un OGM. Ce n'est plus l'évangile dans sa pureté mais un évangile selon les conceptions humaines – humanistes. Bien sûr, le profit immédiat est impressionnant, mais à la longue il ne reste que désolation, car «le diable survient et enlève la parole de leur cœur.» – «Car la fin de ces choses, c'est la mort,» comme dit l'Apôtre. (Rom 6,21)

«Les oiseaux du ciel,» c'est bien le Malin, «les épines,» nos passions dérégées, «le roc,» notre dureté de cœur. «La bonne terre,» c'est un cœur bien disposé, qu'il faudra encore bien labourer, défricher, arroser, cultiver afin qu'il porte des fruits au centuple. Il va de soi que cela ne se fait pas sans peine, car «c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain.» (Gen 3,19)

Nos pères, que nous vénérons aujourd'hui, n'ont-ils pas lutté pour sauvegarder la foi, pour se purifier et tenir ferme contre les iconoclastes ? Combien furent mutilés ou tués par les suppôts du diable ? À nous de tenir ferme dans la confession de notre foi orthodoxe, contre vents et marées, dans ce temps d'apostasie. Alors «par leur constance,» dit l'évangile, nous porterons des fruits pour la vie éternelle. Les OGM-istes, – orthodoxes sur l'étiquette, – récolterons ici-bas ce qu'ils ont semé.

«En considération de notre faiblesse, nous arrêtons notre parcours à peu de distance, autant par manque de confiance en notre médiocre intelligence que par crainte de la profondeur du livre sacré.» Saint Grégoire le Grand (explication du Livre de Rois, préface)

a. Cassien

Le Christ Seigneur a dit : *Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.* Il a dit aussi : *Sur cette pierre je bâtirai, non pas des églises comme le font les faux pasteurs, mais mon Eglise.*

Apponius (commentaire sur le Cantique des cantiques)

HOMÉLIE SUR LA FEMME CANANÉENNE

En ce temps-là, Jésus s'en alla dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une femme de cette contrée, une Cananéenne, sortit et se mit à lui crier : *Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David : ma fille est tourmentée cruellement par un démon !* Mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, le priaient en disant : *Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris !* Alors il répondit : *Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël !* Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : *Seigneur, viens à mon secours !* Il lui répondit : *Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens !* Mais elle dit : *Pourtant, Seigneur, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !* Alors Jésus lui répondit : *Ô femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir !* Et à l'heure même sa fille fut guérie. (Mt 15,21-28)

«Personne ne doit, par négligence, tenir cachées les paroles de Dieu, mais on doit confesser sa faiblesse et, en même temps, ne pas cacher la vérité de Dieu, sinon nous serons coupables d'avoir transgressé ses commandements. Ne dissimulons pas la Parole de Dieu, mais faisons-la connaître. Les saintes Ecritures et les paroles des saints Pères sont aussi nombreuses que les grains de sable de la mer; les scrutant inlassablement, nous les enseignons à ceux qui viennent à nous et qui en ont besoin. Plus exactement, ce n'est pas nous qui enseignons, car nous ne sommes pas dignes de le faire, mais ce sont les saints Pères qui le font à partir de la sainte Ecriture.» (saint Nil de la Sora)

Si j'ai bonne souvenance, j'avais déjà écrit sur cet épisode de l'évangile, mais je ne me rappelle plus exactement quoi — vous non plus d'ailleurs, je pense. De toute façon, l'évangile est une source inépuisable et on y trouve toujours des aspects nouveaux à méditer.

Le Seigneur dit à cette pauvre : «Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël !» Pourtant il est venu sur terre pour sauver toute l'humanité. Il ne se contredit pas, bien sûr, car c'est à travers les apôtres et leurs successeurs qu'il réalise cette tâche. Lui-même, sur terre, se concentra sur l'ex-people élu et ce n'est qu'exceptionnellement qu'il aida des non-juifs comme la Samaritaine, le centurion etc.

«Jésus s'en alla dans la région de Tyr et de Sidon.» Cette région ne fit jamais partie de la Terre sainte – d'Israël. Le prophète Élie alla autrefois à Sidon chez cette femme de Sarepta qui devait le nourrir. (cf. I R 17,9) Le Christ parla aussi de Tyr et Sidon : «C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.» (Mt 11,22) C'est de cette région (la Phénicie) qu'était originaire cette femme cananéenne.

Pourquoi donc le Sauveur alla dans cette région, s'il n'était venu que pour les Juifs ? Il était venu pour les vrais juifs, ceux qui ne le sont pas seulement selon la chair mais selon l'esprit. «Ô femme, grande est ta foi !» s'exclama-t-il.

«Ce n'est point sans doute par orgueil, comme les pharisiens; ce n'est point par arrogance, comme les scribes, mais pour ne point paraître contredire cet ordre qu'il avait donné : «Vous n'irez point vers les nations.» Il ne voulait pas donner lieu à la calomnie et il réservait aux temps qui devaient suivre sa passion et sa résurrection la parfaite conversion des Gentils.» (saint Jérôme)

« Il ne dit pas d'une manière absolue qu'il n'est pas envoyé aux Gentils, mais il déclare qu'il a été envoyé premièrement au peuple d'Israël, et, ce peuple rejetant l'Évangile qui lui était offert, c'était avec justice que Dieu en faisait part aux Gentils.» (saint Jérôme)

Pour mettre cette foi à l'épreuve et le donner comme exemple, il traita durement cette femme. «Mais Jésus ne lui répondit pas un mot,» quand elle le supplia humblement pour la guérison de sa fille tourmentée. Ensuite, il la compara à des chiens. Quelle humiliation ! Pourtant, elle ne fléchit nullement et lui répondit adéquatement sans se vexer. En face de cette foi à tout épreuve, de cette humilité, le Christ fut désarmé et se laissa fléchir. «Et à l'heure même... » la guérison eut lieu sans autre formalité ni procédure.

«Admirez ici la prudence de cette femme : ni elle n'ose contredire le Sauveur, ni elle ne s'attriste des louanges qu'il donne aux autres, ni elle ne se laisse abattre par cette parole, outrageante. Mais elle répliqua : «Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leur maître.» Jésus lui avait dit : «Il n'est pas juste;» elle répond : «Il est vrai, Seigneur.» Il appelle les Juifs les enfants, elle enchérit et les appelle maîtres. Il lui a donné le nom de chienne, elle ajoute à cette qualification en rappelant ce que font les chiens, et semble dire au Sauveur : Si je suis un chien, je ne suis point étrangère. Vous me donnez le nom de chien, nourrissez-moi donc comme un chien, je ne puis m'éloigner de la table de mon Maître.» (saint Jean Chrysostome, homélie 53)

Les disciples, de leur côté, n'étaient occupés que de renvoyer cette malheureuse femme qui les importunait avec ses cris. Ils étaient encore terre à terre tandis que le Seigneur et cette femme étaient sur un niveau bien plus spirituel.

D'abord elle «sortit.» Sortit de la maison où se trouvait aussi sa fille possédée. Ensuite elle commença à crier, telle une vraie mère désespérée, et finalement elle se prosterna – un geste d'humilité – devant le Seigneur et le supplia non plus en criant mais avec une foi à transporter les montagnes. Cela me fait penser à la Toute Sainte qui parla pareillement à son Fils aux noces de Cana. Le Christ la répudia d'abord mais en face de cette foi il céda et changea l'eau en vin. Le Seigneur savait bien ce qui allait se passer et ce qu'il allait faire, mais comme un père qui joue avec son enfant et se laisse vaincre, ainsi agit Dieu avec nous. Le patriarche Jacob lutta avec l'ange – l'envoyé de Dieu – et vainquit, ce qui lui mérita le nom d'Israël.

Terminons avec des paroles du grand Chrysostome : «Voici la raison du retard que Jésus mettait à l'exaucer : il savait qu'elle lui tiendrait ce langage, et il ne voulait pas qu'une si grande vertu demeurât cachée. «Alors Jésus, lui répondant, lui dit : *Ô femme, votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous le désirez.* Ne semble-t-il pas lui dire : *Votre foi mériterait d'obtenir bien davantage, mais en attendant, qu'il vous soit fait comme vous le désirez.* Remarquez ici la part considérable qui revient à cette femme dans la guérison de sa fille. Aussi Jésus ne lui dit pas : *Que ta fille soit guérie,* mais : *Ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le désires,* pour vous apprendre qu'elle parlait avec simplicité, sans flatterie, et que sa prière était animée par la foi la plus vive. Or, cette parole du Sauveur est semblable à cette autre que Dieu prononça au commencement du monde : *Que le firmament soit fait, et il fut fait;* car l'Évangéliste ajoute : *Et sa fille fut guérie.* Remarquez encore qu'elle obtient elle-même ce que les Apôtres n'ont pu obtenir, tant la prière persévérante a de puissance ! Dieu, en effet, aime mieux que nous le prions beaucoup nous-mêmes pour nos péchés, que d'avoir recours aux prières des autres.»

archimandrite Cassien

Quand Dieu dans sa miséricorde marche en avant, même le plus faible des hommes devient un modèle de bravoure.

Notre Dieu en effet se révèle aux simples.
saint Séverin de Norique

Un chrétien qui aura vécu dans la crainte de Dieu, quel que soit son âge au moment de sa mort, ne sombre pas dans une mort prématurée, mais il est transporté en prenant appui sur une maturité qui a plu à Dieu. Nous lisons en effet dans le même livre de la Sagesse que «la vieillesse estimée n'est pas celle du grand âge, et qu'elle ne se mesure pas au nombre des années : les cheveux blancs sont la sagesse de l'homme, l'âge de la vieillesse est une vie sans tache. Devenue agréable à Dieu, elle a été aimée de lui.» Enfin dans les lignes qui suivent, il dit que celui qui vit selon le bien et qui est cher à Dieu est enlevé rapidement de peur qu'il ne soit victime d'un changement dû à la malignité du siècle et que son âme n'en favorise certains aspects, trompée par une fiction. Ainsi donc il est dit : «Il a été enlevé de peur que le mal n'altère son jugement, ou que la ruse ne séduise son âme. Car la fascination de la frivolité obscurcit les vertus et la violence du désir ébranle un esprit sans malice. Parvenu à la perfection en peu de temps, il a atteint la plénitude d'une longue vie. Son âme a plu à Dieu et c'est pourquoi il s'est hâté de le faire sortir du milieu de l'iniquité.» Par ces paroles, à l'évidence, l'Écriture sainte nous enseigne qu'ici-bas ce n'est pas une vie longue qui est utile aux chrétiens fidèles, mais une vie juste; et pour connaître, autant qu'il est possible, le mérite d'un défunt, il faut examiner non pas combien mais comment il a vécu. Car, plus une vie mauvaise aura été prolongée dans le temps, plus elle multiplie le châtimeut pour les pécheurs; de la même façon, même si une vie juste se termine rapidement ici-bas, les justes y gagnent une grande et éternelle gloire. Donc une vie mauvaise plonge prématurément dans le Tartare des vieillards qui ne sont pas prêts, tandis qu'une vie bonne fait que ceux qui sont morts jeunes sont mûrs pour être conduits au royaume des cieux.

st. Fulgence évêque de Ruspe (lettre II à Galla, veuve)

DIEU AUTEUR DU MAL ?

Si vous voulez savoir ce qui ne vous est pas nécessaire, qui a donné au diable l'autorité et le pouvoir, voici de quoi l'apprendre sans que, dans votre ignorance, vous rendiez Dieu responsable des maux. De vous-mêmes tirez l'exemple. Si l'un de vous de son propre mouvement se tourne vers le mal, il fait le mal de son chef et sera jugé par Dieu comme ayant fait le mal de sa propre autorité. Qui donc lui a donné l'autorité ? Si c'est Dieu, pourquoi le juge-t-il ? Que la perversité du diable ne vous fasse pas présenter Dieu comme voulant les maux. Cela n'est pas, Dieu merci ! Même si quelques-uns des saints l'ont dit, vous, ne cherchez absolument pas à comprendre pourquoi ils l'ont dit. A ce sujet il a été dit en effet que Dieu lui a donné le pouvoir et l'autorité, sans aller jusqu'à lui interdire ou l'empêcher d'accomplir le mal. Entendez cela d'après la parole : «C'est moi qui ai endurci le coeur de Pharaon.» Si donc il en est ainsi, pourquoi le condamne-t-il ? Mais il affirme cela comme s'il disait : «Je ne l'ai pas instruit d'avance.» Et il est possible aussi de l'apprendre du livre de Job. Il y est rapporté, en effet, que le diable lui fit perdre tous ses biens et ses enfants. Et entends-le dire : «Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris; comme il a plu au Seigneur, ainsi est-il arrivé; que le nom du Seigneur soit béni !» Pourquoi donc ne nomme-t-il pas celui qui a causé la perte mais celui qui l'a supportée et qui n'a pas interdit et empêché le mal, alors qu'il le pouvait ? Et remarque-le aussi, s'il lui dit : «Voici que je le livre entre tes mains», ce n'est que pour proclamer que Dieu est l'auteur de l'action de grâces du juste pour les bienfaits reçus. Petits enfants, c'est pour ne s'y être pas opposé que Dieu est désigné comme lui ayant donné le pouvoir. Car Dieu dès l'origine lui a confié un beau pouvoir, et celui qui l'a donné ne l'a pas repris, mais celui qui l'a reçu l'a laissé perdre pour prendre à la place la puissance mauvaise. C'est donc pour ne s'y être pas opposé que Dieu est désigné comme ayant donné le pouvoir. Qu'est-il écrit ? Non pas : «Il a refusé la bénédiction et Dieu l'a éloignée de lui», mais «et elle s'est éloignée de lui.» Vous, donc, ne tenez pas Dieu pour l'auteur des maux, car ce serait votre condamnation. Mais le diable s'est choisi lui-même la puissance mauvaise et Dieu ne l'a pas entravé. C'est aussi pourquoi il est dit : «Et il a aimé la malédiction, et elle lui est venue » et non pas : «Dieu la lui a donnée.» Vous, tenez-vous donc inébranlables dans le Seigneur, convaincus qu'il est l'auteur de notre vie et de tous les biens. Et pardonnez-moi de m'être laissé entraîner à des recherches puérides et d'avoir délaissé la perfection proposée. Petits enfants, que le Seigneur Jésus Christ bénisse et augmente vos fruits dans les siècles des siècles. Amen.

saint Barsanuphe de Gaza (lettre 126)

La puissance de l'amour décuple les énergies, parce que pour l'amour vrai, rien n'est dur, rien n'est amer, rien n'est pénible, rien n'est mortel. Quel tranchant de l'épée, quelles blessures, quelle souffrance, quelles morts parviennent à nous séparer de l'amour parfait ? L'amour est une cuirasse impénétrable qui fait rebondir les javelots et fait tomber les glaives en les secouant. L'amour se rit des dangers et se moque de la mort. Quand l'amour existe, il triomphe de tout.

saint Pierre Chrysologe (sermon 40)

MISE AU JOUR DU TOMBEAU DE SAINT NICOLAS DE MYRE



C'est dans une ancienne basilique chrétienne à Demre, l'ancienne ville byzantine de Myre, que des archéologues ont trouvé un tombeau qu'ils pensent être celui de saint Nicolas, dans sa ville natale. Situé dans la province d'Antalya en Turquie, l'église faisait l'objet de fouilles au moyen de sondages électroniques qui ont révélé des espaces vides sous le bâtiment. Un «sanctuaire», selon les chercheurs.

La découverte jette un doute sérieux sur l'authenticité de la tombe qui est aujourd'hui vénérée dans la basilique comme étant celle de saint Nicolas : elle pourrait correspondre à celle d'un simple prêtre, resté anonyme.

La difficulté est maintenant d'accéder à l'espace en sous-sol : il faut à la fois préserver les mosaïques au sol de la basilique elle-même, est assurer la protection de bas-reliefs, ont indiqué les archéologues.

Mais le dossier n'est pas bouclé, c'est le moins que l'on puisse dire : si l'équipe d'archéologues turcs dirigée par le Pr Sema Dogan va jusqu'à espérer trouver le corps intact de ce grand ami des enfants que fut l'évêque de Myre, la tradition veut que ces restes aient été volés dans l'église de Demre en 1087 par des marchands qui les ont exfiltrés vers Bari, en Italie, où les reliques du saint sont vénérés dans la basilique de Saint-Nicolas.

Les experts turcs affirment aujourd'hui que les marchands du XIe siècle s'étaient trompés d'ossements et avait emporté ceux d'un autre prêtre.

DE LA RECONCILIATION

Dans la Laure des Grottes de Kiev, deux moines, le hiéromoine Tite et le hiérodiaque Evagre, vivaient en harmonie et dans une amitié spirituelle. Leur amour réciproque était un sujet d'édification et d'admiration pour les autres frères. L'Ennemi qui hait le bien et qui est habitué à semer de l'ivraie parmi le bon grain et à transformer le blé en ivraie, particulièrement au moment où les hommes dorment – c'est-à-dire où ils ne sont pas attentifs à eux-mêmes et ne craignent pas d'être volés, estimant qu'ils ne risquent plus de perdre le bien qu'ils ont acquis – transforma l'amour de ces moines en haine. Tite et Evagre se brouillèrent à tel point qu'ils ne pouvaient même plus se regarder l'un l'autre. A maintes reprises les frères leur demandèrent de se réconcilier, mais ils ne voulaient même pas entendre parler de paix.

Alors que leur dispute durait déjà depuis longtemps, le hiéromoine Tite tomba sérieusement malade. Sa maladie était si grave que l'on désespérait de sa guérison. Il se mit alors à pleurer amèrement son péché, et fit dire au hiérodiaque Evagre qu'il lui demandait pardon, prenant avec beaucoup d'humilité toute la faute sur lui-même. Celui-là, non seulement ne voulut pas pardonner, mais prononça encore au sujet du hiéromoine de nombreuses paroles violentes, et même des malédictions. Cependant, voyant que Tite était sur le point de mourir, les frères lui amenèrent de force Evagre pour qu'ils se réconcilient. En le voyant arriver, le malade se souleva de son lit, le salua et, tombant à ses pieds, lui dit avec des larmes : «Pardonne-moi, Père, et bénis-moi !»

Evagre se détourna de lui et prononça en présence de tous ces paroles épouvantables : «Je ne me réconcilierai jamais avec lui, ni en ce monde, ni dans le monde à venir.» A ces mots, Evagre se dégagea des frères qui le tenaient, puis subitement s'écroula. Les frères voulurent le relever, mais il était raide mort; ils ne purent ni plier ses bras, ni fermer sa bouche, ni clore ses paupières. Par contre, le hiéromoine Tite se leva de son lit en parfaite santé, comme s'il n'avait jamais été malade.

Tous ceux qui étaient présents furent remplis d'effroi et se mirent à demander au prêtre de quelle manière s'était accomplie sa guérison. Le bienheureux Tite leur répondit : «Lorsque j'étais gravement malade, je vis des anges qui s'éloignaient de moi en pleurant sur la perte de mon âme empoisonnée par la rancune; je vis aussi des démons qui se réjouissaient de ce que je périssais du fait de ma fureur. C'est pourquoi je vous ai imploré d'aller chez notre frère et de lui demander pardon de ma part. Mais lorsque vous l'avez amené chez moi, alors que je m'inclinai devant lui et qu'il se détournait de moi, je vis l'un de ces redoutables anges frapper d'une lance de feu qu'il tenait dans ses mains le frère qui refusait de me pardonner; et ce coup lui donna la mort. Quant à moi, ce même Ange me tendit la main et me fit lever. Et me voici en bonne santé.»

Les frères pleurèrent beaucoup sur Evagre, qui mourut d'une mort si terrible; ils l'enterrèrent dans la position où il s'était raidi, la bouche ouverte et les bras étendus.

Ménologe, 9 février

Si parfois un maître de l'Église s'écarte de la foi, c'est que la Providence divine le permet pour nous tenter, pour voir si, oui ou non, nous aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme.

Concile d'Orange (529)

SAINT MARTYR PHANOURIOS

fêté le 09/09

Lors de travaux entrepris pour relever les murailles de la forteresse de Rhodes, les ouvriers découvrirent une belle chapelle en ruine, sous les dalles de laquelle ils trouvèrent de nombreuses icônes. Parmi elles, la seule qui était intacte était une icône représentant un jeune soldat qui tenait dans sa droite une croix, au-dessus de laquelle se trouvait un cierge allumé, et autour de l'icône étaient représentées douze scènes de son martyre. L'évêque du lieu, Nil (1355-1369), put déchiffrer l'inscription : «Saint Phanourios,» nom absent des anciens martyrologes et synaxaires. Comme le gouverneur de l'île lui refusait l'autorisation de restaurer l'église, le pieux évêque se rendit à Constantinople où il obtint satisfaction. Saint Phanourios accomplit dès lors de nombreux miracles, notamment pour retrouver des objets ou des animaux disparus.

D'après une tradition populaire répandue en Crète, la mère du saint était une grande pécheresse, et malgré tous ses efforts Phanourios avait été incapable de la convertir. Il n'en cessait pas moins de prier ardemment pour son salut, et quand les païens le lapidèrent, il s'écria : «A cause de ces souffrances, Seigneur, viens en aide à tous ceux qui prieront pour le salut de la mère de Phanourios.» C'est pourquoi, quand des fidèles ont perdu quelque objet, ils ont coutume de confectionner des gâteaux qu'ils distribuent charitablement pour le pardon de la mère de saint Phanourios.

Lorsque tu entends parler de *Père* et de *Fils*, éloigne ton esprit corporel des corps; détourne-toi rapidement de leur notion et pense comme il faut; comprends qu'il n'est pas question dans notre présent propos d'une chose soumise à la génération et à la corruption. La nature qui exerce son autorité sur l'univers est incorporelle et sursubstantielle. Par conséquent, que l'intelligence sorte des corps, lorsqu'elle apprend quelque chose de Dieu ! Ce qui est conçu comme étant au-delà et au-dessus de toute substance corporelle ne peut être circonscrit par un lieu ni non plus être le substrat des formes figuratives. De plus, lorsqu'il est dit *engendrer*, on ne va pas lui imputer d'être soumis à des écoulements ou à des coupures, – il s'en faut de beaucoup. Les hommes, eux, ou tout autre être vivant corporel, donnent naissance à partir d'eux-mêmes et leur propriété est d'engendrer les rejetons qui sont issus d'eux en éjaculant leur semence dans un autre; au contraire, Dieu, qui est incorporel et au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir, donne naissance sans se partager; il engendre sans être coupé.
saint Cyrille d'Alexandrie (Lettre vestale 12)



LE JUGE INIQUE

Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher. Il dit : Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse. Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (Luc 18,1-8)

Depuis quelque temps me trotte dans la tête la parabole de la veuve et du juge inique. Il s'agit bien d'une parabole et non d'un fait concret. Cela ne veut pas dire que dans cette vie de pareils faits ne puissent arriver, comme pour d'autres paraboles, – par exemple, la femme qui a perdu une drachme et l'a retrouvée, ou le levain qui fait monter toute la pâte.

Il s'agit bien d'une veuve, donc de quelqu'un qui est sans ressource et sans personne pour l'aider. Elle savait certainement que ce juge était inique, injuste, car de pareils faits se savent. Elle avait pourtant une fois sans faille et par sa persévérance et son insistance elle en vint à bout. Que ce fut bien sa foi qui agit, la fin de la parabole le montre clairement : «Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?» Contre tout espoir d'une issue favorable, elle avait cru.

De l'autre côté, il y a ce juge inique et injuste. Il ne s'intéresse ni aux autres, ni à la justice, et moins encore à Dieu. Ce n'est que pour avoir la tranquillité et éviter les problèmes qu'il finit par rendre justice à cette femme en détresse. Une autre parabole y est comparable :

«Le Christ dit encore : Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, et si, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui répond : Ne m'importune pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, – je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin. Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. (Luc 11,5-10)

Ce qui est admirable dans cette parabole du juge impie c'est que le Seigneur se laisse comparer à un juge injuste, lui le juste Juge, lui qui n'est pas indifférent à nos besoins et qui nous aime tant. Il n'a rien de commun avec ce juge inique. C'est plutôt nous qui lui ressemblons avec notre indifférence à l'égard du prochain en détresse.

Ce que la parabole veut mettre en relief, c'est la persévérance et l'insistance avec laquelle il faut prier.

Saint Jean Chrysostome dit : «Celui qui vous a racheté vous enseigne ici ce que vous devez faire. Il ne veut point que vous cessiez de prier, il veut que vous méditez les bienfaits qui sont l'objet de votre prière, il veut que vous soyez redevable à la prière des grâces que sa bonté désire vous accorder. Comment pourrait-il ne pas exaucer les prières qu'on lui adresse, alors qu'il nous presse par sa miséricorde, de rendre notre prière continuelle ?»

Le vénérable Augustin écrit de son côté : «Les instances persévérantes de cette femme triomphèrent de ce juge d'iniquité et le déterminèrent à lui accorder ce qu'elle demandait : «Mais enfin il dit à lui-même : Quoique je ne craigne pas Dieu, et que je me soucie peu des hommes,» etc. Quelle certitude bien plus grande doivent avoir ceux qui prient avec persévérance le Dieu, qui est la source de la justice et de la miséricorde ? «Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit ce juge inique.» (Quest. évang.)

«Si la persévérance de cette femme a pu fléchir ce juge pétri de tous les crimes, combien plus facilement nos prières pourront-elles fléchir en notre faveur le Dieu de toute miséricorde. «Et

Dieu ne vengerait pas bientôt ses élus qui, jour et nuit, crient vers lui, et il différerait de les secourir ? Je vous le dis, il les vengera bientôt.» (Théophilacte)

Il faut donc prier avec persévérance. Pourtant le problème n'est pas résolu. Comment prier avec persévérance ? C'est une vertu qui, comme la patience et l'endurance, ne nous est malheureusement pas innée, et pour laquelle il faut faire un effort.

Encore un aspect dans cette parabole qui doit attirer notre attention : Qui est notre adversaire ? Il y a beaucoup de problèmes dans notre vie qui ne trouvent pas de solutions sans l'aide de Dieu et derrière lesquels se cache le Malin qui cherche à nous entraver sur notre chemin.

Ce juge inique et le Malin se trouvent du même côté, sous la même couverture et peu d'espoir donc de gagner le procès. En s'adressant pourtant à la plus haute instance dans la prière, au juste Juge, il nous rendra justice. C'est dans la prière que se trouve la clé de tous nos problèmes, une prière pleine de foi, sans douter d'être exaucé.

Si Dieu tarde à nous rendre justice, adressons-nous à la Toute Sainte, celle qui est du «Juge l'apaisement et l'étoile de ceux qui sont dénués du droit d'appel, l'avocat de ceux qui sont sans recours,» comme nous prions dans les petits Complies.

En plus, nous avons comme intercesseurs autant de saints qui, eux, ont vaincu l'Adversaire et qui ont acquis de la familiarité auprès du Seigneur.

a. Cassien

La vertu, c'est une chose reconnue, n'est pas accessible à n'importe qui simplement; son accès est malaisé et escarpé. On ne saurait l'atteindre par l'amour des plaisirs ou le relâchement, ni si l'on est prisonnier et entravé d'une manière ou d'une autre par les passions de la chair, ni non plus si l'on incline vers plus de honte, ayant lâché toutes les écoutes, ballotté pour ainsi dire toutes voiles dehors sans pouvoir se retenir; on l'atteint en se distinguant par le jeûne, en étant plein de hardiesse pour le bien, en aimant la décence, en grandissant dans le respect des convenances; enfin, en méprisant l'effort quand il s'agit de progresser, et en achetant l'estime au moyen des peines qu'il faut prendre pour cela. Car il serait impossible d'accomplir un seul acte admirable sans y mettre de zèle et sans choisir l'endurance indispensable.

saint Cyrille d'Alexandrie (lettre festale 16)

Dieu n'exige du malade, que l'action de grâces et l'endurance.
Celles-ci, en effet, plaident en faveur de l'impuissance devant Dieu.
saint Barsanuphe le Grand (lettre 123)

Une fois dans un village, un prêtre pieux célébrait dans une ancienne chapelle de campagne, basse de plafond. En disant : «Les portes, les portes; avec sagesse, soyons attentifs », il prit de ses mains le saint voile de l'«aër» et commença à l'agiter au-dessus des saints Dons alors que le chantre récitait le «credo.»

Soudain, un lézard tomba du plafond du Sanctuaire, qui était bas... et tomba devinez où ? Dans le Calice !... Le lézard se noya. Cependant, ce bon prêtre, calmement, continua la Divine Liturgie comme si de rien n'était !

Il communia lui-même, fit communier deux ou trois chrétiens qui assistaient à la liturgie dans la chapelle de campagne et enfin... – Gloire à ton nom, Seigneur ! Gloire à la foi de ce prêtre anonyme ! – il consumma les saintes Espèces en mangeant même le lézard !!!

Oui ! Il mangea le lézard qui était imbibé du Sang du Théanthrope notre Seigneur Jésus-Christ ... Comment ne pas admirer une telle foi ! Comment ne pas s'incliner devant la piété d'un tel prêtre ? Un miracle bien vivant !... (Alors que certaines personnes croient que des microbes se transmettent à travers la Communion !...) Comment ne pas s'agenouiller et baiser les pieds de ce prêtre anonyme qui confessa avec une telle intrépidité et dans un acte tellement spontané sa foi en Christ lors de la Consommation des saintes Espèces de cette mémorable Divine Liturgie !

On cite aussi un second fait semblable et miraculeux :

Une fois, disait Hadjigeorghis l'Athonite, grand ascète du siècle dernier, un ermite interrogea un démon :

Quelles sont les choses les plus redoutables dans votre vie impure et obscure ?

Le démon répondit :

Elles sont redoutables et insupportables pour nous.

Quelles sont ces choses ? L'ancien l'interrogea à nouveau.

D'abord, c'est le baptême par lequel nous perdons complètement notre pouvoir et notre droit sur vous. Ensuite, c'est ce bois-là dont le schéma (il entendait, certes, la sainte Croix et le signe de la croix) nous tourmente, nous persécute, nous annule. Cependant, la chose redoutable, c'est ce que vous mangez, votre communion. Elle est plus redoutable que l'enfer lui-même où nous vivons. Celui, continue le diable, qui est pur et communie dignement, non seulement on ne peut pas l'approcher, mais on a peur même de le regarder. Immédiatement il ajouta : Même si ceux-là sont pour nous la persécution et la mort, nous autres, on est reconnaissants aux hommes et plus particulièrement aux chrétiens inattentifs qui, par leurs passions, d'eux-mêmes et de leur plein gré, éloignent la force, l'action et la grâce divine des sacrements. Ainsi, d'eux-mêmes, les chrétiens nous donnent le droit de captiver leurs cœurs pour que le repentir ne puisse jamais venir à leur esprit.

**Tout ce qu'un homme fait avec crainte de Dieu est profitable à son âme.
saint Barsanuphe le Grand (lettre 205)**

IL N'Y A PLUS ...

Les pères disent que la dernière génération aura des ailes bien faibles. Je ressens cela, hélas, en voulant écrire quelques lignes édifiantes. C'est en me forçant que les mots sortent, en les juxtaposant péniblement et en recommençant maintes fois. Bref.

Juste quelques mots sur les paroles de l'Apôtre : «Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus Christ.» (Gal 3,28)

L'Apôtre aurait pu ajouter encore : Ni handicapé, ni en bonne santé, ni riche ni pauvre, car la vraie santé et la vraie richesse ce sont celles de l'âme.

Il ne sert à rien de se glorifier d'être grec et il ne faut pas non plus se chagriner d'être noir. En Christ nous sommes tous égaux et un; ce sont les fruits de l'Esprit, que celui-ci nous octroie, qui donnent de la valeur. Les conditions dans lesquelles nous vivons sont secondaires et neutres même. Dieu tient compte des conditions défavorables et cela nous procure plutôt de la gloire en les supportant. Naviguer sur une mer calme ne demande pas une grande expérience et connaissance, mais tenir bon quand les vents se déchaînent montre l'habileté du pilote.

Dans l'autre vie, toutes ces conditions, en lesquelles le Seigneur nous a posés dans sa sagesse, ou bien là où nos faux pas nous ont amenés, n'existeront plus. Il est bien écrit : «Car, à la résurrection des morts, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans les cieux.» (Mt 12,25)

L'Apôtre dit bien : «Il n'y a plus ni... » et non : «Il n'y aura ... » en parlant des chrétiens vivants sur terre. C'est bien dans cette vie ici bas que nous sommes tous égaux dans l'Église. Ce ne sont que les gens du dehors qui considèrent comme importantes ces conditions terrestres : l'avoir, et non l'être selon Dieu.

Dans une autre épître, l'apôtre Paul dit presque pareillement : «Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais Christ est tout et en tous.» (Col 3,11) Il dit bien «ici», c'est-à-dire sur terre, dans cette vallée de larmes qui ne prendront fin que dans l'autre vie, quand Dieu «essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu» (Apo 21,4). Ces «premières choses», ce sont bien nos conditions terrestres avec leur cortège de souffrances et de misères, qui constituent notre croix.

a. Cassien

La bonté de Dieu nous conduit à la pénitence, nous frappe de tribulations, nous punit de maladies, nous instruit par les difficultés, pour que nous qui avons péché dans un corps en bonne santé, nous apprenions dans un corps malade à nous abstenir des péchés; pour que nous qui avons méprisé dans la joie la miséricorde de Dieu, frappés du fouet de la tristesse, nous redoutions sa justice. Ainsi il se fait que nous qui avons engendré en nous, en faisant mauvais usage de notre santé, la maladie, nous recouvrons les bénéfices de la santé par la maladie, et nous qui, par la joie, sommes tombés dans les tribulations, par les tribulations nous revenons en courant à la joie. Enfin la sainte Ecriture témoigne que l'amour de Dieu pour nous se manifeste davantage par les coups de fouet et les réprimandes; elle dit en effet : «Mon fils, ne te laisse pas abattre dans l'enseignement du Seigneur, et ne sois pas accablé lorsque tu es semoncé par lui; car le Seigneur frappe celui qu'il aime; et il fouette chaque fils qu'il accueille.» Mais le Sauveur lui-même aussi dit qu'il aime ceux auxquels il fait des reproches : «Moi, dit-il, je fais à ceux que j'aime des reproches et je les châtie.» Et l'enseignement des apôtres ne cesse de proclamer qu'«il nous faut entrer dans le royaume de Dieu par beaucoup de tribulations». Le Seigneur lui-même aussi dit que le chemin est resserré et la porte étroite qui conduit à la vie.

saint Fulgence évêque de Ruspe (lettre 7)

Les moines utilisaient déjà l'arobase «@» au Moyen Âge

Par Claire Conruyt

L'arobase (@), utilisé pour les adresses mail, a été créé au Moyen-Âge. À l'époque, les moines copistes devaient reproduire de nombreux ouvrages.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce petit caractère n'est pas né à l'orée de l'ère numérique. *Le Figaro* revient sur l'origine surprenante du sigle présent dans chacune de nos adresses électroniques.

Les plus petits le surnomment l'«escargot». L'arobase, «@», signe indispensable et désormais universel, est une clef qui ouvre toutes les portes. Placé entre un nom et un «gmail.com» ou un «gmx.fr», il nous permet de communiquer avec n'importe qui, pourvu que nous ayons la bonne adresse. Ne serions-nous pas surpris d'apprendre que ce caractère a au moins quinze siècles ?

Pour le comprendre, il faut imaginer une époque avant Gutenberg. Avant l'apparition d'une technique révolutionnaire qui n'apparaît qu'au milieu du XVe siècle : l'imprimerie. Une époque où les moines copistes s'attellent au dur labeur de reproduction et d'ornementation, à la main, d'ouvrages religieux. Il faut être efficace et rapide. Alors, pour gagner en vitesse, toutes les techniques sont bonnes.

Selon le linguiste Berthold Louis Ullman, le signe @ provient de la ligature (fusion de deux caractères consécutifs) «du *ad* latin ("à" ou "vers" en français) où le 'a' et le 'd' cursifs ont fini par se confondre», peut-on lire sur le site de la Bibliothèque Nationale de France. Concrètement ? Le 'd' s'enroule autour du 'a'. L'apparition du caractère @ daterait ainsi du VIe siècle.

Rien de plus logique donc à ce que cette préposition *ad*, transformée en @, soit aujourd'hui utilisée pour distinguer le destinataire «arthur.dupont» de la messagerie qui l'abrite «gmail.com». Si l'on devait traduire, cela donnerait : Arthur Dupont «à», «vers» ou «chez» gmail.com. En 1971, l'ingénieur américain Ray Tomlinson et inventeur du courrier électronique, choisit le sigle @ «comme séparateur dans les adresses Internet entre le nom de l'émetteur et celui de l'organisme hébergeant sa machine», explique Isabelle Compiègne dans *La Société numérique*.

Mais alors pourquoi avoir baptisé ce glyphe «arobase»? Les explications sont nombreuses. Selon la BNF, «arobase serait la déformation de 'a' rond bas, c'est-à-dire 'a' minuscule entouré d'un rond». Un mot que l'on a confondu avec l'unité de mesure espagnole, l'*arroba*, de l'arabe *ar-roub*, signifiant le «quart». Le *Petit Robert* attribue au caractère @ le nom français «arrobe».

L'Église de Dieu est en quelque sorte une maison royale. Et cette maison a une porte, elle a un escalier, elle a une salle de banquet, elle a des chambres. Quiconque à l'intérieur de l'Église a la foi, a déjà franchi la porte de cette maison : car de même que la porte ouvre l'accès au reste de la maison, ainsi la foi ouvre la porte à toutes les autres vertus. Quiconque à l'intérieur de l'Église a l'espérance, est déjà arrivé à l'escalier de la maison : l'espérance en effet élève le cœur pour qu'il convoite les biens d'en-haut et délaisse ceux d'ici-bas. Quiconque vit dans cette maison et a la charité, marche en quelque sorte dans les salles de banquets : vaste en effet est la charité, elle qui s'étend jusqu'à l'amour des ennemis.

Saint Grégoire le Grand (commentaire sur la Cantique de cantiques)

Votre sainteté doit savoir, mes frères, comment nous en usons pendant ce saint temps de la Pentecôte, et pourquoi durant tous ces cinquante jours, nous faisons une fête continue : en sorte que pendant tout ce temps-là, nous n'ordonnons aucun jeûne, n'y nous ne nous mettons point à genoux pour prier. Mais nous célébrons tout debout et en fête la Résurrection de notre Seigneur, comme nous avons coutume de faire le dimanche. Tout cet intervalle de temps est célébré comme le jour du dimanche même, et nous regardons tous ces cinquante jours dans la même vue. Car le dimanche est le jour de la Résurrection.

saint Maxime évêque de Turin

Celui qui fléchit les genoux le dimanche, nie que Jésus Christ soit ressuscité.

saint Grégoire le Grand

Toutes les fois que nous nous mettons à genoux, nous montrons par cette posture, que le péché nous a fait tomber : mais que quand nous prions debout, nous faisons voir, que la miséricorde de Dieu nous a relevés et rappelés dans le ciel. C'est pourquoi, on ne s'agenouille point le dimanche, n'y depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte, parce que ces jours là étant la figure du grand jour de la Résurrection; l'Eglise nous ordonne de prier debout, pour marquer cette vie éternelle et véritable, où il n'y aura point de ténèbres, et qui n'aura jamais de fin.

...

Les apôtres, ont ordonné de célébrer le dimanche avec solennité, parce que notre Rédempteur ressuscita ce jour-là; et que c'est en même temps l'image de notre résurrection future. D'où vient aussi que nous prions debout le jour du dimanche, pour marquer notre résurrection à venir. L'Eglise universelle en use partout ainsi.

saint Isidore de Seville

L'Eglise célèbre dans la joie, et sans jeûne, tous ces cinquante jours, en vue de notre résurrection, après laquelle il n'y aura plus de peine et de douleur pour nous : mais ou nous jouirons d'un repos sans fin, et d'une joie parfaite. Et c'est dans cette vue, qu'on ne fléchit point les genoux en priant dans ces jours là : la genuflexion, comme dit un Sage, étant une marque de pénitence et de deuil. Ainsi nous célébrons tout ce temps-là avec la même solennité que le dimanche, durant lequel nos pères nous ont appris à ne point jeûner, et à ne point fléchir les genoux, en mémoire de la Résurrection du Sauveur.

Raban Maur

QUESTION :

«Est-il vrai que votre Église ne reconnaît pas la sainteté de ceux nés APRÈS le schisme de 1924 (St Silouane, St Païssos, St Savvas de Kalymnos, St Anthimos de Chios ...) et qui, il est vrai, sont restés en lien avec les Églises officielles (comme St Justin Popovic en Serbie)...

Certes, les sacrements de ces Églises après 1924 n'étaient plus valables ... mais cela suffit-il pour ne pas reconnaître leur sainteté et pourquoi !?

Ou est-ce parce que (aussi ... ou seulement) parce que certains d'entre eux, comme St Païssos, St Joseph l' Hésychaste, Éphraïm de Katounia notamment "n'auraient" pas validé le choix de Mgr Matthieu de se séparer de l'Église orthodoxe officielle, voire qu'il aurait été tombé dans l'illusion spirituelle ?»

RÉPONSE :

«Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger ? Pour ceux du dehors, Dieu les juge.» (I Cor 5,12-13)

Si on peut vénérer comme saint, un schismatique ou hérétique alors l'Église devient facultative. Dans cette logique – vénérer comme saint, ces braves gens – on s'arrêtera où ? On peut alors aussi, par exemple, vénérer une petite Thérèse ou un «saint» monophysite.

On peut être sauvé en dehors de l'Église par la miséricorde de Dieu et grâce aux bonnes œuvres. Cela je veux bien. Mais devenir saint, non. Quelqu'un de sauvé de cette façon est comme un aveugle assis au soleil, selon les pères. Il ressent la chaleur mais ne peut voir la lumière. La foi ces sont les prémices de la vision et si la foi n'est pas droite, la vision future ne le sera pas non plus. Mais laissons au Seigneur le jugement et occupons-nous de nos propres péchés. Comme dit saint Antoine le Grand : "Le bouc c'est moi, et les brebis, Dieu les connaît. »

a. Cassien

Indique-moi ceux dans le coeur de qui tu reposes en vérité, pour que je ne me mette pas à errer derrière les troupeaux de ceux qui passent pour tes compagnons, c'est-à-dire ceux que l'on croit tes familiers, mais qui ne le sont pas. Tous les prêtres, tous les docteurs sont des compagnons de Dieu pour ce qui est de l'apparence; mais pour ce qui est de leur vie, beaucoup ne sont pas ses compagnons, mais ses adversaires.

Or ce que nous venons de dire des maîtres hérétiques, nous pouvons le dire pareillement des maîtres catholiques qui se conduisent mal. Dans l'Église en effet, de nombreux croyants modestes, soucieux de vivre dans le bien, désireux de se garder dans une vie droite, observent la vie des prêtres qui sont à leur tête; et dès lors que ces prêtres ne vivent pas dans le bien, dès lors que ceux qui sont à leur tête ne vivent pas droitement, ceux qui marchent à leur suite versent dans l'erreur. C'est pourquoi, l'Église dit, comme par la bouche de ces chrétiens modestes et fidèles : Indique-moi, toi que mon âme aime, où tu vas paître, où tu vas te reposer à midi. Indique-moi la vie de ceux qui te servent en vérité, pour que je sache où tu te repais de l'herbe verte des vertus, pour que je sache où tu iras te reposer à midi, c'est-à-dire où tu reposes dans l'ardeur de la charité; de crainte que, portant mon regard sur les troupeaux de tes compagnons, je ne me mette moi-même à errer, ne sachant à qui m'en remettre pour les propos et pour les enseignements. En effet, quiconque écoute, quiconque est faible, doit considérer avec soin aux propos de qui il doit prêter foi, qui il doit tenir pour son maître, et de qui il doit suivre les exemples.

Saint Grégoire le Grand (commentaire sur la Cantique)

La foi droite et la bienfaisance miséricordieuse cesseront avec la vie terrestre, quand apparaîtra à la vue ce qui n'est aujourd'hui que croyance et que l'on ne voit pas; et entre bienheureux, il n'y aura pas un pauvre à qui accorder miséricorde. Toutes deux, foi et miséricorde, ne sont pas nécessaires après la fin de la vie terrestre, à la condition absolue de ne devoir pas être négligées avant la fin. En effet, quiconque aura délaissé avant la fin de sa vie terrestre une foi droite ou une juste bienfaisance, même s'il a parcouru sa vie d'avant en les pratiquant activement et attentivement, du fait qu'il s'est écarté du droit chemin, perd le gain de tout le chemin qu'il a parcouru.

saint Fulgence évêque de Ruspe (lettre à Galla, veuve)

Dans le voisinage de Sidrude était un bois, où, selon la tradition conservée parmi les habitants, se trouvait un hêtre à l'ombre duquel saint Riquier avait coutume, lorsqu'il allait en Angleterre ou qu'il en revenait, de se reposer et de faire ses prières. Lorsque Heuton eut acquis cette terre, il voulut en jouir en pleine liberté, et, un jour qu'il parcourait la campagne, ayant passé près du hêtre et en ayant remarqué la grosseur, il ordonna de le couper pour en faire du feu. Ses esclaves^[175] refusèrent d'abord de lui obéir, en disant que cet arbre était sacré et que saint Riquier était venu souvent prier sous son ombrage; mais Heuton, dans son orgueil, méprisa ce rapport et voulut à toute force qu'il fût abattu. L'arbre fut donc coupé et mis en morceaux. On fendit sans peine les pièces du sommet, mais ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté qu'on parvint à fendre les deux pièces inférieures. Cependant les bûcherons, en redoublant d'efforts, partagent l'avant dernier morceau, dans lequel ils trouvent comme des restes de cheveux et des rasures de barbe. Les paysans^[176] témoignaient beaucoup de vénération pour ces reliques, qu'ils regardaient comme ayant été déposées par saint Riquier lui-même, mais le malheureux et sacrilège Heuton, n'en faisant aucun cas, ordonne qu'elles soient jetées et qu'on achève de fendre le dernier tronçon qui restait du hêtre; et, voyant que la pièce résistait à tous les coups, il la fait transporter sur la place^[177] qui se trouvait devant sa maison et qu'on appelle communément une cour;^[178] puis il la fait déposer, selon l'usage, devant la porte. Le même jour, un habitant du pays^[179] ayant frappé de sa cognée cette pièce, comme pour faire l'essai de sa dureté, la partagea au même instant en deux parties et trouva dans l'une une croix dont la forme était gravée sur l'autre partie. Tous ceux qui furent témoins de cet événement furent frappés de terreur; et, après avoir pris conseil entre eux, ils déposèrent les deux morceaux du hêtre, ainsi que la croix, dans la boutique d'un ouvrier^[180] pour y être gardés soigneusement. La nuit étant venue, on ferme les portes de la boutique et on se livre au sommeil; mais le matin, lorsqu'on se réveille, on ne retrouve ni les morceaux ni la croix qu'on ne revit jamais. Heuton, qui avait profané des choses sacrées, mourut le cinquième jour par l'effet de la punition de Dieu. Héric, après avoir été abbé pendant quelques années, sortit de ce monde.

De la Vie de saint Riquier

Puisque je viens de prononcer le mot de légende, je vais en raconter une qui a cours dans Constantinople, et à laquelle les événements du jour donneront le mérite de l'à-propos. Lorsque les portes de Sainte-Sophie s'ouvrirent sous la pression des hordes barbares qui assiégeaient la ville de Constantin, un prêtre était à l'autel en train de dire la liturgie. Au bruit que firent sur les dalles de Justinien les sabots des chevaux tartares, aux hurlements de la soldatesque, au cri d'épouvante des fidèles, le prêtre interrompit le saint sacrifice, prit avec lui les vases sacrés et se dirigea vers une des nefs latérales d'un pas impassible et solennel. Les soldats brandissant leurs cimenterres allaient l'atteindre, lorsqu'il disparut dans un mur qui s'ouvrit et se referma : on crut d'abord à quelque issue secrète, une porte masquée; mais non : le mur sondé était solide, compacte, impénétrable. Le prêtre avait passé à travers un mur massif de maçonnerie.

Quelquefois, dit-on, l'on entend sortir de l'épaisseur de la muraille de vagues psalmodies (...) Quand Sainte-Sophie sera rendue au culte chrétien, la muraille s'ouvrira d'elle-même, et le prêtre, sortant de sa retraite, viendra achever à l'autel la liturgie commencée il y a quatre cents ans.

Théophile Gautier (Constantinople)